L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

SUCCESSEUR, No. 14 RUE DU CHANTIER,

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN 9 JUILLET.

De l'élève des vers à soie en Louisiane.

Plusieurs tentatives ont été faites à diverses reprises pour étendre en Louisiane l'élève des vers à soie, mais jusqu'à présent les essais sont restés isolés et il ne s'est pas établi de grandes magnaneries.

Nous avons reçu, il y a une dizaine d'années de beaux échantillons de cocons d'un éleveur de la Pointe-Coupée ou des Avoyelles, mais depuis nous n'en avons plus entendu parler et nous ne savons s'il a persévéré dans ses essais.

Il y a quelques jours, nous avons reçu la lettre suivante qui vient rappeler sur cette question l'attention des agriculteurs ou des citadins en quête d'une industrie.

Il y a en Louisiane une industrie qui pourrait prendre une grande extension et contribuer à enrichir ce malheureux pays. Je veux parler de l'élève des vers à soie. Il y a beaucoup de familles, le climat est chaud et admirablement propice; car cinq livres de cocons de la Louisiane produisent une livre de soie tandis qu'il faut douze à quinze livres de cocons de France.

La seule difficulté consiste dans le nombre d'ouvriers et de bras d'abord nécessaires à la partie. Ayant une grande expérience dans cette branche d'industrie, j'écris présentement un traité théorique et pratique sur l'éducation des vers. Le tableau suivant indique les frais de l'éducation de cinq onces d'œufs et le bénéfice qu'on en tire.

Dépenses.	
5 onces d'œufs	$ 50 00
5 tonneaux de feuilles	50 00
100 journées d'ouvriers	150 00
Feuilles de papier	2 50
Eclairage	2 50
Total	$255 00
Recettes.	
200 livres de soie	$1,400 00

Je n'ai pas compté les étales et autres ustensiles nécessaires à l'éducation, car ces ustensiles une fois achetés servent indéfiniment. Un bénéfice total de l'opération est de mille cent quarante cinq piastres. Voici quelques faits relatifs à la production. Cent femelles pondent à peu près une once d'œufs. Il faut un mâle par chaque femelle et l'art d'accoupler les vers à soie est la partie la plus difficile et demande une longue habitude. Je procurerai des œufs aux personnes qui en désireront. Il y a à peu près quarante mille vers dans une once d'œufs. J'ai fait huit récoltes de vers à soie et je n'ai pas perdu une seule. Je termine en disant que j'élèverai des vers pour les personnes qui le désireraient et que j'offre une étale très avantageuse pour les vers. J'ai 25 étales. Heureux si en inspirant l'idée de cultiver enfin enfin en Louisiane je puis contribuer un peu à relever ce malheureux pays.

F. G. BARG.

L'APICULTURE AUX ETATS-UNIS.—On ne se doute guère des bénéfices considérables que procure la récolte du miel dans l'Amérique du Nord. L'abeille importée y multiplie à plaisir dans les forêts. M. Hinbisson, le grand apiculteur de Californie, gagne annuellement avec ses ruches environ 25,000 dollars (125,000 fr.) sans frais généraux.

Dans l'Etat de New York, le capitaine Hétérington, de Cherry-Valley, a vendu l'année dernière 86,000 livres de miel de son propre apiary. Adam Grimm, de Jefferson, en a vendu 90,000.

Il y a, aux Etats-Unis, soixante-dix mille apiculteurs possédant trois millions de ruches.

Vingt-deux livres de miel par ruche sont considérées comme une récolte raisonnable. A 1 fr. 25c. la livre, cette récolte moyenne de 70 millions de livres produit 87,500,000 fr. La cire est évaluée à 10 millions de livres et à 6 millions de dollars (30 millions de francs). Les Etats importent des cires pour une valeur de 2 millions de dollars environ. Quatre journaux spéciaux traitent uniquement d'apiculture.

En France, la statistique des ruches et de leurs produits est loin de fournir des chiffres aussi élevés qu'aux Etats-Unis. On cite pourtant, dans le Calvados, des éleveurs qui récoltent jusqu'à 40 et 50,000 fr. de miel et de cire par an; mais c'est l'exception.

☞ Grande vente de clôture chez Danziger.

OU ALLONS-NOUS?—Mgr Dupanloup vient de publier une brochure intitulée: *Où allons-nous*, contre laquelle les feuilles radicales se sont empressées de lancer leurs récriminations et leurs injures habituelles; nous nous bornerons à en citer ce passage:

"J'ai vu les inondations, je sais ce qui arrive alors. L'eau s'insinue d'abord goutte à goutte dans les interstices de la digue; puis, elle pousse çà et là des pierres menaçantes; puis, tout à coup, une partie de la digue cède: le flot passe, c'est fini: aucun effort humain ne peut plus s'opposer au désastre; tout est emporté et submergé.

N'attendons pas ce moment fatal. Le flot monte, la digue fait ceux qui ne le voient! Citoyens tous, conservateurs de quelque nuance que nous soyons; empêchons l'eau de filtrer, et le flot de jaillir, et le torrent de faire; plus tard, il serait trop tard! Nous périrons tous dans un même naufrage, car dans l'inondation du radicalisme, ce n'est pas seulement l'Eglise de France, c'est la société elle-même qui serait menacée de disparaître dans une de ces ruines dont on ne se relève pas."

UN NOUVEAU WEBB.—On n'a pas oublié le capitaine Webb qui, l'été dernier, a traversé à la nage les trente kilomètres de la France, entre Douvres et Calais. Cet exploit va avoir un imitateur; du moins un autre Anglais, du nom de Frederic Cavvil, annonce qu'il fera, lui aussi, la traversée du Pas-de-Calais à la nage. Le jour fixé est le 12 du mois d'août.

☞ La fête des Pompiers aux Fair Grounds aujourd'hui sera magnifique. Il y aura des courses et une distribution de prix.

—Nous nous rappelons un maître d'armes, quelque temps attaché à un régiment de voltigeurs de la garde, caserné à la Pépinière.

Un de nos amis prenait des leçons avec cet honneur très recherché au sortir du rang.

Montel—nous croyons bien qu'il s'appelait Montel—le regarda une fois d'un air sévère.

—Jeune homme, dit-il, vous apprenez peut-être la fleuret dans l'idée de vous battre en duel!

—Non, monsieur.

—Suffit! On sait ce que c'est que la jeunesse! Mais écoutez-moi bien: je n'admets le combat que pour des motifs très graves. Je commence mes leçons et je vais que vous fussiez capable de vous battre pour un motif qui ne soit pas très grave!... Daine, par exemple, je sais qu'on est exposé à dont dans la vie. Une supposition: Vous rencontrez dans la rue un pékin dont le regard ne vous convient pas. Là, il n'y a pas à dire, vous ne pouvez pas lui entrer dans le rang d'oignon. Mais je n'admets pas qu'on se batte pour des bêtises!

UNE SUCCURSALE A PÉKIN.—*Le Hong Kong Press* annonce qu'il est question de fonder une succursale à Pékin. Depuis plusieurs années, cette idée est suggérée par les Anglais au gouvernement chinois, qui semble malheureusement disposé à l'adopter. Les Européens y trouveraient un grand avantage au point de vue du règlement des transactions monétaires, car les Chinois ne possèdent pas de monnaie nationale, comme les nôtres; ils n'ont qu'une monnaie de salve locale et encombrante.

Les commerçants anglais pensent qu'un une fois mis en circulation dans l'Empire, dont la population s'élève à 400 millions d'âmes, absorberait facilement sous forme de monnaie 1 milliards d'argent.

☞ Le troisième prix de la loterie aux Fair Grounds aujourd'hui consistera en un bracelet en mosaïque en or, pour dame. Qu'on juge des autres prix.

CRÉATION D'UNE MER INTÉRIEURE DANS LE DÉSERT DE SAHARA.—Samedi dernier, M. Donald Mackenzie, en compagnie de plusieurs savants anglais, est parti pour la côte occidentale d'Afrique. Ces messieurs sont chargés d'explorer les pêtes et l'intérieur de cette partie de l'Afrique, d'étudier la possibilité de ramener les sables de la mer dans le Sahara. Une tentative d'une mer intérieure dans l'Afrique est admise par des historiens anciens, tels que Polybe, Pline et plus récemment par Shaw, Grenville, Lyell, le docteur Garrigue, etc.

La mer que l'on voudrait créer et dont il est question aujourd'hui aurait 250 à 270 kilomètres de longueur sur 50 à 60 kilomètres de largeur. Elle présenterait une surface de 15,000 kilomètres carrés, partiellement partie en Tunisie.

Le capitaine Roudaire poursuit actuellement, dans cette dernière province, des travaux de nivellement très importants. Il paraît qu'un grand nombre d'ingénieurs français, que le canal nécessaire pour introduire les eaux de la mer dans le Sahara, devrait s'ouvrir dans la Méditerranée, non loin de Gabès.

M. Donald Mackenzie est d'avis, au contraire de creuser un canal débouchant dans l'Océan Atlantique, près du cap Juba.

COLONISATION.—Le gouverneur général de Buenos-Ayres, de la part d'un grand nombre de familles françaises établies à Buenos-Ayres (République Argentine), des demandes de concessions de terres en Algérie.

Ces demandes ont été accueillies favorablement, et ces familles seront sous peu leur arrivée, installées dans les villages en vue de prendre, comprise au programme de colonisation de 1876-1877 qu'elles ont désignée.

L'ARMÉE ALLEMANDE.—Le *Correspondant Havas* publie une lettre de Berlin d'après laquelle l'administration militaire allemande se préoccuperait de la disette des sous-officiers.

Il est vrai que depuis six mois on dit que l'industrie est le dernier refuge des sous-officiers, mais ce Mémoire est fait ubiquement à le même dommage du régiment, à la stagnation du commerce et de l'industrie. Ce n'est pas leur amour pour le service militaire qui les porte à se rengager, c'est simplement la crainte qu'ils ont de ne pouvoir, leur temps de service terminé, trouver une occupation lucrative. Un engagement les met provisoirement à l'abri de la misère; c'est là la véritable cause des engagements de plus en plus nombreux qui ont eu lieu dans ces derniers temps.

La question est donc loin d'être résolue. Dès que l'industrie et le commerce reprendront haleine, la disette de sous-officiers se fera sentir plus que jamais. Les militaires qui auront signé une "capitulation" n'en signeront pas une seconde, et les soldats qui auront fait leur année de service obligatoire s'empresseront de déshanger leur uniforme contre l'habit bourgeois.

Suivant quelques chiffres vraiment prodigieux sur le total de l'armée allemande. Mise sur le pied de guerre, elle sera infiniment plus nombreuse qu'autrefois.

Chaque corps d'armée, tout compris, se composera, non plus seulement de 35,000 hommes, mais de plus de 50,000. L'armée de campagne comptera donc 400,000 hommes, 115,000 chevaux, 1,200 pièces d'artillerie et 25,000 véhicules. Elle sera suivie de plus 700,000 hommes de landwehriens, de réservistes et de landsturmistes. Total près de 1,800,000 hommes bien exercés, bien disciplinés et parfaitement armés et équipés. Ce dernier chiffre, vous pouvez en être convaincus, est loin d'être exagéré. Pour ma part, je le crois même au-dessous de la vérité.

HÉLIGOLAND.—L'île de ce nom, dont on a successivement annoncé, plus démenti la cession prochaine à l'Allemagne, est une désolée naturelle, inexpugnable, qui commande l'embouchure de l'Elbe. Elle est habitée par des Frisons, qui vivent sous la loi anglaise, sans parler anglais, et qui ne désirent pas, dit-on, passer sous le régime des sergents instructeurs de Berlin. Les ducs de Slesvig l'engagèrent jadis à la ville libre de Hamburg, comme garantie d'un emprunt. Elle n'a jamais appartenu à l'Allemagne. Le Danemark l'a livrée en 1812 à l'Angleterre, à laquelle elle ne coûte presque rien, grâce aux taxes payées par les visiteurs, et qui ne paraît pas disposée à céder à l'Allemagne cette forte position pour compléter à la théorie du pangermanisme. "Nous remettrons, disent les Anglais, Héligoland à la France quand, nous rendrons Gibraltar à l'Espagne."

☞ Si vous voulez assister à une belle fête, allez aujourd'hui aux Fair Grounds où rien n'a été négligé pour plaire au public.

—Les journaux turcs, du 8 juin, publient un avertissement adressé par le cheikh-ul-islam aux softas.

Nous venons d'apprendre que les softas se permettent de tenir une conduite contraire à la loi. Bien qu'on puisse trouver dans toutes les classes de la société des gens qui transgressent la loi religieuse, les étudiants en théologie, qui en connaissent mieux les dispositions, ne devraient pas le faire; au contraire, ils devraient s'y conformer. Leur conduite ne saurait qu'être l'objet de nos regrets: aussi croyons-nous devoir leur donner les conseils suivants:

Les étudiants en théologie ne devront s'occuper que de leurs leçons. Il leur est interdit de fréquenter les cafés et les autres lieux publics contraires à la morale et au *Chariat*. Il leur est défendu aussi de porter des armes et de fermer des attroupements sur la voie publique. En un mot, ils devront se conformer, par leur conduite et leurs paroles, à la morale musulmane, s'ils ne veulent encourir une grave responsabilité.

A cet effet, l'administration du cheikh-ul-islamat a chargé des agents spéciaux d'exercer la surveillance nécessaire et de mettre les délinquants entre les mains de la police.

☞ Magnifiques occasions de bon marché cette semaine chez Danziger.

—Nous empruntons à l'*Estafette* une autre dépêche où est relaté le crime commis à la maison de campagne de Midhat-Pacha et dont on vient de lire le dénouement. On y remarquera des détails d'une couleur locale fort originale, celui, par exemple, des soldats occupés à jouer aux cartes et empêchés d'arriver à temps pour prévenir le crime.

Jeudi soir, à minuit, le grand-vizir, les ministres de la guerre, de la marine et des affaires étrangères étaient réunis en conseil au Yali (maison de campagne), du Bosphore, lorsque un officier nommé Hassan qui avait été, sous le règne précédent, aide de camp et porteur des dépêches, entra brusquement dans la salle du conseil, poussa le verrou et s'élança sur Hussein-Avni-Pacha, ministre de la guerre, lui brûla la cervelle à bout portant.

"Le grand-vizir lui cria: "Malheureux, que faites-vous?"

Hassan lui répondit: "Vous, vous n'avez rien à craindre."

Et il se rua sur le corps de sa victime qu'il lacéra à coups de poignard.

Les ministres présents étaient atterrés. Malgré leurs cris, personne ne venait. Les vingt serviteurs qui devaient se trouver dans l'antichambre étaient occupés à jouer aux cartes avec leurs camarades.

L'amiral ministre de la marine voulant arrêter l'assassin, mais Hassan, doué d'une force musculaire peu commune, se défendait avec la crosse étroite et, tournant sa fureur contre l'amiral, il lui porta un coup de poignard et le blessa d'un coup de revolver; l'état du ministre de la marine est très grave.

Alors Rachid-Pacha se jette sur Hassan qui le tue d'un coup de poignard.

Les détonations, les cris, le bruit de la lutte parvinrent enfin jusqu'aux serviteurs. Les zaptiés accourent conduits par un aide de camp. Ils enfoncent la porte, mais Hassan bondit sur eux comme un tigre, il tue encore l'aide de camp et un des zaptiés.

Voyant qu'il allait être pris, le meurtrier veut frapper Midhat-Pacha, mais les soldats se jettent sur Hassan et l'assassinent massacré sur place, sans l'intervention de Midhat-Pacha lui-même.

—Les troubles qui ont éclaté en Belgique, à la suite des élections, ont, dit le *Temps*, causé de l'étonnement en France. Malgré la vivacité des passions politiques, elles nous, le jour des élections et son lendemain ne sont jamais marqués par des désordres; le parti vaincu, quel qu'il soit, accepte l'arrêt du scrutin et reste calme. Si, en Belgique, les élections amènent trop souvent des troubles, c'est peut-être parce que les passions religieuses sont encore plus en jeu que les passions politiques. Chez nous, un électeur vote pour son parti; en Belgique, il vote pour sa foi, et il a la folie de la victoire ou la fureur de la défaite.

☞ Il y aura aujourd'hui des courses de tout genre aux Fair Grounds où la Compagnie de St. Bernard No 1 et la Compagnie d'Echelles Américain No 2 donnent un pique-nique splendide.

—Le *Salut public* signale une singulière trouvaille qui vient d'être faite dans la cave de la cure de Lonsard, par l'abbé Jacob, successeur de M. Egras, décédé en février.

En nettoyant les rayons destinés aux bouteilles vides, M. Jacob découvrit deux chaises contenant ensemble la somme de dix huit *mille francs* en pièces d'or.

M. Jacob s'est empressé de faire appeler M. Colletas, maire de la commune. Vérification de la somme fut faite en sa présence. Il n'était pas douteux que ce trésor ne fût le fruit des économies de M. Egras.

M. Jacob et le maire ont, en conséquence, informé M. [illegible], cousine et héritière, qui habite la ville de Bar-sur-Aube, unique héritière de M. Egras, qui est venu prendre possession des deux caisses laissées en partant une somme de 900 francs à la famille de M. Jacob.

—Le *Bien public* dit que son gérant, M. Alfred Taillant, a reçu assignation à comparaître devant la 9e chambre correctionnelle, le jeudi 22 juin.

Il est prévenu "d'avoir, en publiant à Paris, dans le numéro du *Bien public* portant la date du 17 mai 1876, un article intitulé: "Lettre du pays des soutanes," notamment le passage commençant par ces mots: "Ce n'est pas seulement, en passant par ceux-ci, "sincérité dans le travail publicomanes, à raison de leurs facultés et de leur qualité, des ministres de l'une des religions dont le culte est légalement reconnu en France."

LES VOLS DE LA BANQUE DE SYRACUSE.—On nous écrit de Syracuse, 14 juin:

"La télégraphie vous a déjà probablement fait connaître le détail de 1,500,000 fr. qui a été détournés dans la caisse de la Banque nationale.

"Dimanche soir arrivait de Rome, sans que personne l'attendît, un inspecteur général de la Banque pour procéder à une rigoureuse vérification de caisse.

"Le lendemain, de très bonne heure, l'inspecteur prenait à la Banque, assistant dans ses opérations par les autorités judiciaires et par les agents et fonctionnaires de la sûreté publique. Le directeur, le caissier et tous les autres employés furent enfermés dans les bureaux, qui furent ensuite cernés par des carabiniers, des gardes de la sûreté publique et des miliciens à cheval.

"La vérification de la caisse et les autres opérations ont duré jusqu'à deux heures du matin. Vers trois heures, directeur et caissier sont mis en prison avec les employés.

"Je ne sais si les deux incidents ont fait des avecs en fin provisoirement, comme on prétend, à affirmer qu'il s'agit d'un vol commis dans la nuit de dimanche. Mais, à part les difficultés et la presque impossibilité d'ouvrir la caisse d'un établissement comme la banque nationale, qui défend contre eux, c'est la vie désolée et tout tonne qu'ils menaient tous deux.

"Le directeur, M. Odero, appartient à une famille aisée de Gênes. Il est âgé de trente à trente-cinq ans, et de manières distinguées.

"Le caissier a la même âge et est natif de Catane. Il se nomme Cutonna et laisse une femme et des enfants dans la misère.

"La caisse qui, hier, contenait les opérations de l'escompte, est matin a été ouverte au public à l'heure accoutumée.

SOUVENIRS DE GEORGE SAND.—Nous trouvons dans un recueil [illegible] à consulter, la *Vie* [illegible] George Sand, écrivain [illegible] fantaisie, et puis l'état général [illegible] ment précieux sur [illegible] en vie:

"Pour les visiteurs [illegible] il n'y a pas [illegible] la vieillesse. [illegible] rine tous personnelle, les [illegible] tantisme, et puis l'état général [illegible] nous, en famille, [illegible] nous avons souffert, vous et moi, des mêmes choses. [illegible] si mes cousines; ce serait mieux. J'ai perdu deux petits-enfants bien aimés, la fille de ma fille, et la fille de Maurice. J'ai encore deux petites [illegible] de pas trouver [illegible] bien [illegible] presque aussi chère que lui.

"Je tient à l'écart [illegible] ge et de toutes choses. Mon [illegible] même à amuser les enfants, à faire de petites botaniques en [illegible] de grandes promenades (je vis encore un peu [illegible] et cela [illegible] quand je [illegible] vers le soir. [illegible] plaisir. C'est une [illegible] convalescence est énorme et c'est là [illegible] vail. Vous savez cela. Si on [illegible] écrire qu'à ses amis! mais que de [illegible] des touchantes et encourageant! Toutes les fois que je peut quelque chose je [illegible] qu'à pour lorsque je ne peut [illegible] je ne réponds rien.

"Quelques uns m'étant [illegible] mal avec bon d'espoir de [illegible] même réponse qu'en [illegible] avec les affaires personnelles [illegible] bien s'occuper quelqu'un, fait [illegible] ne de lettres, par jour. Ceux qui [illegible] qui ont de la [illegible]

"Jaspers, après [illegible] mort, [illegible] plaisant où je ne saura [illegible] Il faudra tout [illegible] pour [illegible] pas besoin. Ma [illegible] dans [illegible] que dans telle-ci il en fut autrement.

"Si vous voulez savoir [illegible] mate, elle est facile à établir: [illegible] ton [illegible] pas [illegible] regrd [illegible] n'ai pas [illegible] donné, sur 80,000 francs que [illegible] deux ans, pour ne pas [illegible] lemme à mes enfants et [illegible] et encore ne puis-je pas [illegible] der ce capital, car il [illegible] qui en auront besoin; si je [illegible] bien pour le renouveler. [illegible] lâcher mes économies. [illegible] ce secret, pour que je les garde [illegible]

LE CHOLÉRA AUX INDES.—Voici des détails complémentaires sur la nouvelle que nous avons donnée hier à l'apparition du choléra dans l'Inde:

"Le choléra a fait son apparition avec une intensité sans exemple à Golwood, petit village de deux cents habitants, situé sur la ligne du chemin de fer de Bombay. Plus de la moitié de la population a disparu en trois jours.

"Le 8, tous les survivants se sont enfuis; mais on n'a pas vouln les recevoir dans les villages voisins. Le fléau est d'une violence extrême. On est atteint à un moment donné, et vingt minutes après on succombe.

"Les cas sont, en quelque sorte foudroyants."

☞ De beaux prix sont réservés pour les vainqueurs, aux courses qui auront lieu aujourd'hui aux Fair Grounds à l'occasion d'une fête de Pompiers.

MÉMÈDE CONTRE LA RAGE.—Une belle découverte scientifique et humanitaire, si elle se confirme: le docteur Grynalo, de Kriva Ozero (Podolie), aurait découvert un remède contre la rage. Il prétend avoir préparé de poudre sèche de Rhéum de *xanthium spinosum*, répétée trois fois par jour et continuée pendant trois mois, suffirait pour un homme fait. Pour un enfant au-dessous de douze ans, la dose est de 30 centigrammes. Pour un [illegible] il faut 30 grammes par jour en [illegible] pendant trois semaines. L'invention [illegible] tend avoir réussi dans tous ceux qui se sont présentés et a envoyé à l'Académie de médecine un paquet de feuilles de xanthium pour faire des expériences.

—Un journal raconte l'histoire que voici, sous le titre: *Un homme qui revient de loin*:

Le 24 février dern'er, M. Braux, lieutenant de vaisseau, et trois matelots de son bâtiment—les nommés Maillard, Chenry et Legrièche—s'étant imprudemment aventurés dans la plus grande île de l'archipel océanien de Nu-Fiti-Lébon, furent capturés par les naturels du pays—les quels pratiquent l'anthropophagie avec persévérance et conviction.

Trois coups de massue abattirent les matelots, qui furent incontinent dépecés, le tour du lieutenant étant remis au lendemain.

Pendant la nuit, il se tint une séance de conseil des anciens de la tribu, et comme l'uniforme de M. Braux leur avait fait voir qu'ils avaient un chef entre les mains, il fut décidé que le lieutenant partirait d'une mort moins vulgaire que ses hommes.

Les tribu possédait deux mauvaises espingoles chargées jusqu'à la gueule et provenant de nous ne savons quel combat avec n'importe quel bâtiment. L'occasion de les essayer était magnifique, et on résolut après délibération que le lieutenant serait fusillé à l'aide de l'espingole.

En effet, au jour levant, on l'amena sans l'attacher contre un gros arbre. Puis les naturels chargés de l'exécution, et qui ne semblaient pas entièrement rassurés, se placèrent à vingt pas de lui.

Ba joue, feu!

Les sauvages reculèrent brusquement la [illegible] mais ce fut un événement tout [illegible] fait instantané qui se produisit.

Les deux vieux fusils, avec une simultanéité, avaient fait explosion ensemble et déterminé un rétrograde chez de cannibales. Profitant de la surprise générale, M. Braux s'élance à travers bois, et réussit à rejoindre son navire.

En voici un, n'est-ce pas, qui peut dire qu'il revient de loin!

☞ Grenadines de satin à rabais à 87 cents chez Danziger.

—On écrit de Saint-Malo, en date du 20 juin:

Il n'est bruit en ce moment sur la côte, depuis Saint-Malo jusqu'aux plages normandes, que de la découverte d'un trésor apporté par la dernière marée sur les grèves du Vivier.

Il s'agit de valeurs s'élevant à un million et demi, enfermées dans un coffre ou dans une boîte en ferblanc, et trouvées par l'enfant d'un pêcheur ou d'un cultivateur.

On raconte que l'attention de cet enfant ayant été attirée par cet objet extraordinaire pour lui, il essaya sans doute de le saisir, mais le coffret étant trop lourd pour ses forces, il appela en aide, lorsque rappela son mari, et veilla la famille désorveillée de la trouvaille.

—Un vieillard avait épousé une jeune fille. Deux ans après en lui, hymen, un charmant baby vient au monde.

—Comme il ressemble à son père! s'écrie classiquement la nourrice en montrant l'enfant aux visiteurs.

—En effet! dit entre ses dents une amie de la nouvelle accouchée, il est chauve et il n'a pas une dent dans la bouche!

☞ L'entrée aux Fair Grounds sera gratuite aujourd'hui pour les dames et les enfants à l'occasion d'un grand pique-nique donné par les pompiers.

—Tout le monde n'a pas une jolie voix. Un chanteur de [illegible] gea a pour voisine [illegible] tique, une maîtresse de chant.

Il venait hier la visite d'une femme du monde qui lui demandait des leçons. Le professeur a prié cette dame de vouloir bien lui faire entendre un air. Celle-ci, obéissant, avait à peine [illegible] ne [illegible] vocalisa, qu'un sergent de ville vint sonner à la porte de la dame:

—Vous savez bien pourtant que vous ne pouvez pas conserver d'animaux vivants chez vous!

L'agent de l'autorité se croyait chez le charcutier.

☞ Chaque billet d'entrée donnera droit portant la chance de gagner un très beau lot à la loterie qui sera tiré aux Fair Grounds aujourd'hui.

—Le cœur humain des plus:

Deux vieillards causent ensemble.

—Savez-vous, dit l'un, je vous trouve un peu [illegible] vous dis ainsi d'un ranger. Il est vrai, mais il a fait bien des folies! [illegible] malgré cela [illegible] que vous le [illegible] à son cadet, qui [illegible] vous [illegible] les vingt-cinq.

La vieille hoche la tête.

—Eh bien! [illegible] lui-là, je ne lui ai [illegible]

—Nous avons la [illegible] phe suivante sur [illegible] teur:

"A notre étoile[illegible] mitre:"

Eh bien! il a fait de jolies [illegible] *excellent mère!*

—A propos de la nomination de [illegible] sénateur.

—Pourvu! nommer un [illegible]

—Tiens! quand on [illegible] tion!

☞ Il y aura aujourd'hui aux Fair Grounds un grand concours de jeu [illegible] entre deux compagnies de [illegible] et un bal sur la plate-forme [illegible] ces.

TRANSMETTRE LA NOUVELLE AUX [illegible] Toutes les familles [illegible] lente [illegible] que l'on [illegible] avec [illegible] montagne [illegible] et [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible]